

Louis BOULANGER

(Vercelli, Piémont, 1806 – Dijon, 1867)

Faust dans son cabinet

Vers 1833

Huile sur toile d'origine

H. 46 cm ; L. 32,5 cm

Annoté à deux reprises au dos à l'encre sur le châssis et sur une étiquette : « 3. *Faust, peinture de Boulanger provenant de la collection de Victor Hugo* ».

Par ce tableau représentant Faust dans son cabinet, Louis Boulanger illustre l'un des aspects du mouvement romantique des années 1830. Il renoue en effet, par le choix du thème, avec la culture médiévale, l'une des sources privilégiées du Romantisme. Celle-ci sera redécouverte et remise à l'honneur autant par les peintres que par les écrivains, qui trouvent dans cette quête du passé, la nostalgie propre à leur inspiration personnelle. Cette transcription picturale ou littéraire du Moyen-Âge met alors en scène des événements réels et historiques ou des faits complètement légendaires, toujours replacés cependant dans un contexte moyenâgeux.

L'école picturale romantique puisera dans un premier temps et, pendant les deux premières décennies du XIX^{ème} siècle, dans les ouvrages déjà existants mais souvent récemment traduits, de Walter Scott, Goethe, Schiller ou Shakespeare.

De nouveaux thèmes, qui seront parallèlement popularisés par la peinture, vont ensuite être créés sous forme de romans, nouvelles ou pièces par les grands dramaturges français, Alexandre Dumas ou Victor Hugo surtout. Ces derniers incarnent justement cette nouvelle production littéraire, référence suprême des artistes troubadours.

Louis Boulanger illustra d'ailleurs avec passion certaines œuvres de Victor Hugo, personnage qu'il vénéra toute sa vie avec dévotion, ayant eu l'occasion de faire sa connaissance grâce à l'un de ses maîtres, Achille Devéria. Il cherchait également souvent ses sujets dans les ouvrages du poète, à tel point qu'il est considéré comme l'un des artistes du XIX^{ème} siècle qui a le plus fréquemment utilisé les œuvres littéraires de son temps ou du passé comme source d'inspiration. Devenu ami intime du grand écrivain français, il lui créa également des costumes de théâtre pour Ruy Blas et les Burgraves notamment. De même, au salon de 1833, il présenta un lot d'aquarelles figurant des épisodes tirés du célèbre roman *Notre-Dame de Paris*, aux côtés de son tableau de l'assassinat du duc d'Orléans.

Cette peinture d'esprit néo-gothique relate avec verve le destin de Faust, héros du célèbre conte populaire allemand, savant déçu par l'aporie à laquelle le condamne son art, et sur le point de contracter un pacte avec le Diable. Dans le récit, ce dernier met au service de Faust un de ses Esprits — dit Méphistophélès, afin de lui procurer un serviteur humain, l'étudiant Wagner. Le savant est ici menacé par les démons, occupant les parties gauche et supérieure de la toile, parmi lesquels on distingue un spectaculaire squelette d'être hybride au crâne de cheval. Rompant avec l'enseignement néo-classique de Guillaume Guillon Lethière, dans l'atelier duquel il fut formé, Louis Boulanger s'affirme dans cette œuvre comme une figure marquante de l'École romantique. Outre l'iconographie, inspirée par Faust, il adopte de nouveaux moyens d'expression libérés de l'académisme traditionnel : une facture originale, une matière fluide et un style très personnel. Au

Salon de 1833, quelques années après celui de 1827 qui marque l'apogée du mouvement romantique, les critiques lui feront des éloges pour ses qualités de coloristes.